REVUE DE L'ORDRE DES URBANISTES DU QUÉBEC

URBANITÉ

Décroissance, frugalité et sobriété territoriale; des influences sur l'urbanisme?

PAUL ARSENAULT

Envoi de Poste-publication **11,25 $**
N° de convention : 400 33 006

HIVER 2023

Faire mieux avec moins, à la recherche d'un nouvel équilibre

Le plus grand défi, avec le développement durable, ne tient peut-être pas tant au « durable » qu'à la notion même de « développement », qui sous-tend une croissance infinie. La stratégie généralisée de création de richesse en misant sur une croissance future pourrait être comparée à une pyramide de Ponzi, une « escroquerie qui consiste à mettre en place un système d'investissement pyramidal, dans lequel la rémunération des premiers participants est assurée par les mises des nouveaux arrivants, jusqu'à ce que le mécanisme s'effondre de lui-même faute de nouveaux investisseurs[1] ». Alors qu'une telle fraude rend son instigateur passible de prison, il est pour le moins étrange que nous acceptions d'en être complices à l'échelle planétaire.

» JACQUES WHITE

Les humains ont toujours tenté de modifier leur environnement afin de le rendre plus sécuritaire et confortable; bref, plus vivable. Pour cela, ils ont investi de vastes territoires, domestiqué la nature, édifié d'innombrables bâtiments et villes, inventant du coup le concept d'intérieur. La modernité aura fortement accentué leurs impacts sur l'environnement, par une augmentation exponentielle des populations et par de fulgurants développements technologiques. La distinction entre intérieur et extérieur s'est progressivement brouillée, pendant qu'inexorablement, l'artificiel gagnait du terrain sur le naturel. Nous réalisons maintenant que nous partageons tous un « même intérieur », limité et fragilisé, où s'entassent huit milliards d'humains… mais après ? C'est à se demander si la Terre n'est pas en train de devenir notre prison.

CONCEPTION : HÉRAULT ARNOD ARCHITECTURE | PHOTO : HÉRAULT ARNOD

L'immeuble à vélo, Grenoble

Plusieurs espèrent que de nouveaux développements technologiques nous sauveront des problèmes qu'ont engendrés les précédents. Ils proposent, en quelque sorte, une fuite vers l'avant. Peut-être devrions-nous plutôt envisager un repli stratégique, remettant à l'avant-plan des concepts d'équilibre et d'adaptation plus conformes aux lois naturelles; au moins, cesser de penser et d'agir comme des colonisateurs, alors qu'il y a de moins en moins à coloniser.

Passer d'un développement non durable à une décroissance volontaire

Comme nous sommes à revoir notre dépendance aux énergies fossiles en développant des options plus durables, sans doute pouvons-nous passer d'une vision passéiste de l'aménagement du territoire et de l'architecture – que nous entretenons même si nous en connaissons les conséquences – à des visions plus contemporaines, non seulement plus soutenables et responsables, mais aussi plus désirables. Réduire notre dépendance à la croissance ne nous condamne pas à décroître. Nous pouvons réapprendre à prioriser les actions qui portent et à laisser de côté celles qui nous déportent. Nos connaissances et notre conscience plus affûtées que jamais nous incitent à puiser à notre créativité, à la recherche d'un meilleur équilibre. C'est une approche écosystémique globale qu'il nous faut retrouver, comme celle qui a perduré pendant des millénaires (pensée synthétique) avant que nous la perdions à l'ère moderne (pensée analytique). Aujourd'hui s'opère un salutaire retour aux sources (pensée holistique), qui se manifeste par des pratiques transdisciplinaires et collaboratives plus inclusives, créatives, optimistes et confiantes dans nos capacités.

L'idée de décroissance n'est pas nouvelle. Retenons, parmi d'autres, l'apport de l'économiste français Serge Latouche, qui s'est attaqué à la présomption qu'une économie saine dépend de la croissance, admettant que « la poursuite indéfinie de la croissance est incompatible avec une planète finie ». On lui doit notamment l'expression « décroissance sereine[2] ». Retenons aussi l'apport d'Alain Bornarel, de Dominique Gauzin-Müller et de Philippe Madec qui initiaient en 2018

1 www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/pyramide-de-ponzi
2 LATOUCHE, Serge. *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, Mille et une nuits, 2008.

CONCEPTION : LES ARCHITECTES FABG (ARCHITECTURE) | FAUTEUX ET ASSOCIÉS (ARCHITECTURE DE PAYSAGE) | PHOTO : STEVE MONTPETIT

Esplanade Tranquille, Quartier des spectacles, Montréal

un important mouvement collectif autour du *Manifeste pour une frugalité heureuse et créative*[3], auquel ont jusqu'à présent adhéré plus de 15 000 signataires (m'incluant). Ce manifeste ne fait pas que sensibiliser les acteurs du changement à l'urgence d'agir, il les invite à engager des actions tangibles en ce sens. L'avenir ne résiderait pas dans des solutions révolutionnaires créées par des spécialistes (approche *top-down*), mais dans la participation organisée des parties prenantes sur le terrain (*bottom-up*) et dans le retour à un regard multiéchelle et multifactoriel, évitant toute forme de radicalité. L'approche est inclusive, sensible, nuancée, négociée et adaptée à chaque contexte. Ainsi abordées, la décroissance et la frugalité ne sont pas synonymes de privation ; elles riment avec bonheur et bien-être.

Des projets concrets pour catalyser le changement

Prenant appui sur ces assises encourageantes, il s'agit de retrouver, dans la conception de projets urbains, paysagers et architecturaux, l'efficience et les plaisirs d'une saine complicité, mettant à contribution des sensibilités, compétences et expertises complémentaires dans la recherche collective de solutions qui donnent envie.

Une condition incontournable de succès que nous connaissons bien, mais que nous avons du mal à mettre en action, consiste à revoir la mobilité des biens et des personnes. La dépendance aux voitures individuelles – à moteur thermique et électrique, cela ne fait pas tant de différence – ferme simplement la porte aux meilleures possibilités d'occupation responsable et conviviale du territoire. Comme le suggère Jacques Ferrier[4], il faut remettre l'humain dans sa position de « sujet » et la technique dans celle d'« objet » à son service, le contraire étant généralement observé. Il faut évacuer les solutions cosmétiques qui donnent l'illusion d'aller dans le bon sens – comme convertir une autoroute en boulevard urbain – pour revoir en profondeur, à toutes les échelles, les infrastructures, les transports, l'aménagement urbain et l'architecture.

3 BORNAREL, Alain, Dominique GAUZIN-MÜLLER et Philippe MADEC. *Manifeste pour une frugalité heureuse et créative*, www.frugalite.org/fr/le-manifeste.html, 2018-2022.
4 FERRIER, Jacques. *La ville machine. Se libérer de l'emprise technologique*, Paris, L'Herne, 2021.

CONCEPTION : GROUPE BC2 | PHOTO : STUDIO TARMAC

CONCEPTION : TERGOS ARCHITECTURE | PHOTO : CHARLES O'HARA

CONCEPTION : MANUELLE GAUTRAND ARCHITECTURE | PHOTO : JACQUES WHITE

Ci-haut : Place François-De Sales-Gervais, Contrecoeur
En haut à droite : Écopropriétés Habitus, Québec
En bas à droite : Edison Lite, Paris 13e

« il faut remettre l'humain dans sa position de « sujet » et la technique dans celle d'« objet » à son service, le contraire étant généralement observé »

Comme l'a proposé l'architecte Glenn Murcutt, les écosystèmes les plus riches se trouvent là où plusieurs se rencontrent, à leur limite[5]. C'est là qu'il faut intervenir en priorité. Prenons pour exemple l'immeuble à vélo de Grenoble, qui crée un nouveau type d'espace semi-public partagé en hauteur dans un esprit de conciliation des fonctions d'habitation et de mobilité douce qui favorise les échanges et les interactions. L'Esplanade Tranquille, en plein centre-ville montréalais, croise avec bonheur différents usages, échelles, typologies, modes d'occupation de l'espace public et matériaux que l'on dirait tirés de différents environnements, pour le plus grand bonheur des utilisateurs. En région, la marina de Contrecœur constitue un autre exemple d'imbrication de systèmes dans une intervention sensible qui les associe habilement plutôt que de simplement les juxtaposer.

On ne pourrait éviter le sujet des innombrables « blocs appartements » de tous gabarits qui continuent d'envahir éhontément le territoire, créant des environnements d'une pauvreté déconcertante – problème corollaire de la priorité accordée aux voitures – comme si l'espace public collectif n'avait d'autre choix que de se plier à l'hégémonie des logiques économiques. L'ensemble Habitus, dans l'écoquartier de la Pointe-aux-Lièvres à Québec, offre une option d'intérêt, croisant des typologies locale (plex en rangée) et scandinave (îlot fermé sur quatre côtés avec cour centrale carrée) qui produisent ensemble une diversité d'espaces à échelle humaine ouvrant à de multiples occupations. Retenons aussi le projet expérimental Edison à Paris qui introduit, dans un quartier multiculturel de forte densité caractérisé par de hautes tours où s'empilent de simples « cages à habiter », une échelle intermédiaire inattendue, une bonne dose de nature et pas moins de 20 % d'espaces communs, un exploit dans un tel contexte.

Ces exemples démontrent avec éloquence que la décroissance peut créer de la richesse. Persister à croître à l'infini nous condamne ironiquement à décroître, alors qu'une décroissance abordée avec intelligence, lucidité et créativité permettra vraisemblablement de faire beaucoup mieux que ce que nous avons fait jusqu'à présent. Nous pouvons, comme le disait mon père qui devait composer avec une maison trop petite pour accommoder une famille grandissante, « apprendre à agrandir par en dedans ». Il y a amplement de belles possibilités à explorer pour nous sentir inspirés.

Jacques White est architecte, professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université Laval et conseiller professionnel. Ses enseignements, recherches et pratiques gravitent autour du jugement de la qualité architecturale (théories, politiques et applications en jurys académiques, de concours et de prix d'excellence), des cultures constructives et des approches pluridisciplinaires aux projets d'aménagement, de design urbain, d'architecture, de paysage et d'ouvrages d'art.

5 Glenn MURCUTT, récipiendaire d'un prix Pritzker, côtoyé pendant deux semaines à l'occasion du « Glenn Murcutt Masterclass » 2002 en Australie.